

(Suite et fin)



## Préface

Nous avons déjà publié dans différents numéros de « l'Echo du Grand Rué » des articles sur les Passages ou Galeries de Paris (cf. le n°135 d'avril 2012 et le n°130 de juin 2009). On rappelle qu'il s'agissait des passages :

Des Panoramas, Véro-Dodat, Choiseul, Vivienne, du Palais-Royal, Montpensier, Beaujolais, Valois, Colbert, Jouffroy, des Princes, du Caire, Vendôme, de l'Ancre, Molière, Brady, du Désir, de Dieu, de l'Odéon, du Commerce St-André et de l'Hirondelle.

Il s'agit des passages de Paris les plus connus, la plupart couverts mais il en existe d'autres moins célèbres, souvent non couverts que, dans un souci de quasi-exhaustivité (en effet nous ne les mentionnerons pas tous), nous avons voulu honorer. Nous les avons classés par arrondissement croissant :

## Passage des Deux Pavillons (1<sup>er</sup> arr.)



Il a été bâti en 1820 par le Comte Dervillers pour relier la rue de Beaujolais à la rue des Petits-Champs et doit son nom aux deux pavillons qui l'encadrent du côté du Palais-Royal. A l'origine il faisait face à l'entrée du passage Colbert mais il fut racheté par le propriétaire de la galerie Vivienne qui en modifia le tracé de façon à diriger les

piétons vers la galerie Vivienne précisément. C'est le plus petit des passages couverts.

## Passage Ben Aïad (2<sup>ème</sup> arr.)

Situé entre la rue Mandar et la rue Léopold-Bellan et appelé anciennement galerie Mandar, il est le dernier vestige du passage du Saumon. Ce dernier existe depuis 1763 à ciel ouvert mais il fut ensuite couvert par une verrière en 1828 et constitué de quatre allées. Il eut beaucoup de succès jusqu'à la fin du Second Empire, grâce en particulier à sa salle de bal l'Athénée-Central (qui devint ensuite le théâtre Molière où débuta à l'âge de treize ans Elisa Félix, la future Rachel. Le théâtre se transforma plus tard en café-concert où débuta la tragédienne Agar) et ses boutiques de mode.



Mais il fut, hélas, le théâtre de barricades et d'émeutes réprimées dans le sang lors de l'enterrement du Général Lamarque en juin 1832 (cf. *Choses vues* de Victor Hugo).



Il fut acquis en 1853 par le riche général tunisien Mahmoud Ben Aïad et fermé par son fils Ahmed qui le fit démolir en 1899 et remplacer par une nouvelle voie, la rue Bachaumont. Le reste de la galerie Mandar fut renommé Ben-Aïad par son propriétaire en 1905.

## Passage de Bourg-l'Abbé (2<sup>ème</sup> arr.)

Situé entre la rue St-Denis et la rue de Palestro, il fut édifié en 1828 par Augustin Lusson entre le passage du Grand-Cerf et celui de l'Ancre. Il fut amputé de plusieurs mètres lors du percement du boulevard de Sébastopol et de la rue de Palestro. L'entrée est du passage est due à l'architecte Henri Blondel qui a également construit la Bourse du Commerce. Deux cariatides encadrant l'entrée symbolisent le commerce et l'industrie.



Le passage, un peu tristounet aujourd'hui, est en cours de restauration.

### Passage du Grand-Cerf (2<sup>ème</sup> arr.)

Prolongé vers l'est par le passage de Bourg-l'Abbé et vers l'ouest par la rue Marie-Stuart, son nom fait référence à une ancienne enseigne. Il fut ouvert en 1825 sur l'emplacement de l'hôtel du Grand-Cerf qui appartenait à l'administration des Hospices. Il fut vendu à la compagnie bancaire Devaux-Moisson et C<sup>ie</sup> qui démarra les travaux du passage et le vendit in fine à un certain Isidore Monier en 1826 mais en 1831 le passage était encore en construction.



En 1830, au n°6 se trouvait le siège du journal *l'Extra-Muros* où s'illustra le poète et chansonnier Emile Debraux.

Le passage a été légué par l'héritier de la famille Monier à l'Assistance publique qui envisage de le vendre en raison de sa faible rentabilité ; la vente ne fut réalisée qu'en 1985, ce qui a permis sa restauration. Actuellement on peut y admirer une très belle verrière Art Déco, située à 12 m de hauteur et de nombreuses boutiques d'artisanat, notamment un opticien spécialiste de lunettes anciennes et réputé dans le monde entier.



### Passage Ponceau (2<sup>ème</sup> arr.)

Situé entre la rue St-Denis et le boulevard de Sébastopol, il fut construit en 1826 afin de prolonger le passage du Caire.



En 1854 il est, comme beaucoup de passages, raccourci en raison du percement du boulevard Sébastopol. L'entrée rue St-Denis réutilise le passage « cocher » de l'immeuble construit au début du 18<sup>ème</sup> siècle dans un style néo-classique. En 1970, le sol en mosaïque est supprimé et la verrière remplacée en 1973. On notera que ce passage présente deux étages, ce qui est exceptionnel pour un passage couvert.

### Passage Ste-Anne (2<sup>ème</sup> arr.)

Le passage s'ouvre à l'est sur la rue Ste-Anne, à l'opposé des débouchés des rues Rameau et Cherubini sur celle-ci et se termine directement sur le passage Choiseul. Il fut ouvert en 1829, peu après le passage Choiseul, à travers l'emplacement du *Couvent des Nouvelles Catholiques*.

Ce couvent avait été créé dans la rue des Fossoyeurs en 1634 par un capucin, le père Hyacinthe, qui avait aussi fondé le *Couvent des Nouveaux Convertis* pour les hommes. Ce couvent des nouvelles catholiques a fini par être transféré rue Ste-Anne. Louis XIV et Turenne s'intéressaient à cette maison dont le but était l'instruction religieuse des protestantes converties.



Il touchait l'hôtel de Lionne (annexe de la Banque de France). Sa chapelle dédiée à Ste-Clotilde disparut en 1792 ainsi que le couvent lui-même.

Le passage Ste-Anne fut inscrit au titre des Monuments historiques en 1974.

### Passage du Pont-aux-Biches (3<sup>ème</sup> arr.)

Ce passage relie la rue ND-de-Nazareth à la rue Meslay. L'accès via la rue ND-de-Nazareth correspond à une voie classique mais celui de la rue Meslay est situé sous un immeuble ! De plus, juste après cet accès, le passage est formé d'un escalier, la rue Meslay étant située plusieurs mètres au-dessus du niveau de la rue ND-de-Nazareth.

Il tire son origine de l'impasse du Pont-aux-Biches qui correspond à l'actuelle portion du passage située au niveau de la rue ND-de-Nazareth. Ouvert en 1881 après la construction de l'escalier le reliant à la rue Meslay, il s'est appelé *Cul-de-sac de la Chiffonnerie* avant de prendre son nom actuel en raison d'un pont sur l'égout longeant la rue ND-de-Nazareth et surtout à une enseigne représentant des biches. Ce cul-de-sac se heurtait à la butte des Trois Moulins depuis 1652 qui fut en partie aplanie sous Louis XIV.



## Passage ou Cité Berryer (8<sup>ème</sup> arr.)



Il commence rue Royale et finit rue Boissy-d'Anglas. Cette voie privée s'est appelée « Passage du Marché d'Aguesseau » jusqu'en 1877 puis Cité Berryer. Ce marché, installé en 1723 dans des marais, avait été transféré en 1745 sur un terrain situé entre la rue de la Madeleine et le chemin du Rempart qui appartenait à l'avocat Mol de Lurieux. Il comportait six étals de boucherie ainsi que des échoppes et baraques pour des poissonniers, fruitiers, boulangers etc. Berryer vient du nom de l'avocat et homme politique Pierre-Nicolas Berryer dont le fils Pierre-Antoine avait donné son nom à la rue Berryer située dans une autre partie du 8<sup>ème</sup> arr.

## Galerie Arcades du Lido (8<sup>ème</sup> arr.)



Cette galerie est située entre l'avenue des Champs Elysées et la rue de Ponthieu. Dans les années 1920 la mode à Paris des passages et galeries commerciales est lancée. Face à la montée de l'industrialisation, de l'attraction touristique et commerciale des Champs Elysées, des investisseurs envisagent de construire des galeries commerciales.

L'architecte Grossard bâtit ainsi une galerie de marbre blond et noir avec des appliques de Lalique (Art nouveau) en bronze. Les dalles de verre du plafond sont soutenues par des colonnes de marbre. Cette galerie se distingue par sa largeur exceptionnelle et par un recours quasi exclusif à un éclairage artificiel. En 1929 s'ouvre le Lido, l'un des plus prestigieux cabarets parisiens. A l'origine, la galerie se nommait *Les Arcades des Champs Elysées* pour devenir ensuite *La Galerie des Arcades du Lido*.



## La Galerie et le Passage de la Madeleine (8<sup>ème</sup> arr.)

La Galerie commence 9, Place de la Madeleine et finit 30, rue Boissy-d'Anglas (longueur : 53 m et largeur : 4 m).

Le Passage commence 19, Place de la Madeleine et finit 1, rue de l'Arcade (longueur : 50 m et largeur : 7,5 m). Ce passage est le reliquat du passage de la Ville-l'Evêque qui a été ouvert en 1815 à travers l'emplacement du prieuré des Bénédictines de la Ville-l'Evêque fondé par Catherine d'Orléans-Longueville.



Sa branche nord-sud a été absorbée vers 1820 par le boulevard Malesherbes et sa branche est-ouest est ainsi devenue le passage de la Madeleine, nom dû évidemment au voisinage de la célèbre église de la Madeleine où sont célé-

brés régulièrement des mariages haut de gamme ainsi que des concerts de qualité.

## Passage Puteaux (8<sup>ème</sup> arr.)

Situé entre la rue de l'Arcade et la rue Pasquier, face à la rue Tronson-du-Coudray, il a été ouvert en 1839 par Louis Puteaux qui y construisit plusieurs immeubles et fut réalisé à proximité de la gare St-Lazare qui devait y être construite à hauteur de la rue Tronchet. Malheureusement pour le passage, la gare fut édiflée in fine plus au nord dans le quartier de l'Europe. Ainsi, ce passage de six travées au charme certain



se trouva dès le départ déserté par les commerçants et les piétons. C'est une voie privée qui s'est appelée successivement passage Puteaux, Pasquier et en 1873 de nouveau Puteaux. Elle passe sur l'emplacement du prieuré des Bénédictines comme le passage de la Madeleine.

## Passage du Havre (9<sup>ème</sup> arr.)

Il commence rue de Caumartin et finit rue St-Lazare. Créé en 1845 par l'architecte Bertomieux, il tire son nom de la proximité de la gare St-Lazare qui fut la première gare édifée en Ile-de-France dès 1837.

Un premier *embarcadère* pour la ligne Paris-Le Pecq avait été construit en 1836 à l'angle de la rue de Londres et de la place de l'Europe et fut déplacé en 1843 un peu plus au sud, juste en face du débouché du futur passage. La même année débutait le percement de la rue du Havre qui prolongeait la rue Tronchet.

La nouvelle rue longeait l'arrière du lycée appelé au début Bonaparte, puis Bourbon et enfin Condorcet. Sa façade principale s'ouvrait sur la rue Ste-Croix devenue la rue Caumartin. C'était l'ancien noviciat des Capucins construit en 1780-83 par Brogniart.



En 1925, un chroniqueur jugeait qu'admirablement situé en plein quartier des affaires « *le passage a vu chaque jour sa réputation grandir* ». De nombreuses boutiques s'ouvrirent (au moins quatre-vingt-dix depuis 1990) : papeterie, marchand de cannes et parapluies, imprimerie, musique, pâtisserie, outillage, quincaillerie et même couronnes mortuaires. L'entrée, côté rue St-Lazare, a perdu aujourd'hui tout son décor ancien. Parmi les curiosités qui survivent à la concurrence des modistes, la « Maison du Caoutchouc » à l'érotisme trouble et la « Maison des Trains », un fabuleux monde en miniature.



Je ne peux résister à signaler au passage (sans jeu de mots !) l'excellent roman de Paul Guimard « Rue du Havre »



paru en 1957 et qui a obtenu le prix Interallié ; il s'agit d'un récit qui tourne autour de trois personnes : Julien qui vend des billets de loterie et qui voit passer chaque jour à très peu d'intervalles, deux jeunes gens François et Catherine,

pendant plusieurs mois sans qu'ils se connaissent. Selon Julien ils sont faits l'un pour l'autre et un jour il provoque leur rencontre dans des circonstances, hélas, dramatiques pour lui. Paul Guimard, trois ans après sa récompense, fera lui-même partie du jury du prix Interallié. Il écrira en 1967 son célèbre roman « *Les Choses de la Vie* » qui a reçu le prix des Libraires et a été porté à l'écran en 1970 par Claude Sautet.

## Passage Verdeau (9<sup>ème</sup> arr.)

Situé dans le prolongement des passages des Panoramas et Jouffroy, il fut édifé en 1847 par les mêmes architectes.

Il tire son nom d'un certain Verdeau, un des promoteurs du passage et actionnaire de la société du passage Jouffroy. Mr Verdeau est surtout connu pour être l'inventeur du système de location de linge aux hôtels et aux meublés.



Il jouit d'une grande clarté car il possède une haute verrière en arête de poisson et un dessin néoclassique. L'ouverture du célèbre Hôtel Drouot situé rue Drouot non loin du passage Verdeau, a attiré de nombreux antiquaires ainsi que des collectionneurs de cartes postales et de livres anciens.

## Passage du Prado (10<sup>ème</sup> arr.)

C'est l'un des deux seuls passages du 10<sup>ème</sup> arr. avec le passage Brady dont nous avons parlé antérieurement.



Créé en 1785 sous le nom Passage du Bois de Boulogne (du nom d'un bal qui y était situé) et initialement découvert, il fut recouvert en 1925 et prit le nom de passage du Prado en 1930, en référence au musée du Prado à Madrid. Il relie la rue du Faubourg-St-Denis au boulevard St-Denis en formant un coude à angle droit en son milieu, les deux parties étant reliées par une rotonde.

Le passage était très décrié en raison de son délabrement et de l'insécurité qui y régnait. Mais en 2012 d'importants travaux de rénovation ont commencé : dalle de béton recouverte d'un produit innovant à base d'asphalte, électricité, éclairage, la mise en lumière étant assurée par l'artiste Yann Kersalé.



## Passages situés de part et d'autre de la rue du Faubourg St-Antoine (11<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup> arr.)

La rue du Faubourg-St-Antoine est un des plus vieux axes de Paris. Reliant la place de la Bastille à celle de la Nation, c'est tout un pan de l'histoire de Paris et de la France que l'on traverse en parcourant cette rue. On pense d'abord à la



Bastille dont la prise le 14 juillet 1789 est considérée comme le commencement de la Révolution française.

Ce quartier de tradition populaire est depuis le XII<sup>ème</sup> siècle une zone essentielle de commerce et d'artisanat. Situé longtemps *hors des murs* de Paris, c'était un passage obligé pour les voyageurs allant à l'est de la ville, notamment vers Vincennes et son château royal. Mais c'est surtout au XV<sup>ème</sup> siècle que le quartier connaît une très forte expansion grâce à un décret royal qui affranchit de tout impôt les artisans de la rue et de ses abords. Cet exceptionnel privilège associé à la proximité de la Seine d'où transitaient les bois commandés par la ville, en fera la plus importante artère d'artisans de bois et de meubles de Paris. Ces artisans s'installèrent au fond de petites cours, d'impasses et de passages non couverts. Ces derniers sont nombreux dans ce quartier de Paris : il doit y en avoir au moins une vingtaine dont la majorité situés dans le 11<sup>ème</sup> arr. ; nous ne les détaillerons pas tous.

## Passage du Chantier (12<sup>ème</sup> arr.)

Situé dans le quartier des Quinze-Vingts, c'est le dernier témoin du savoir-faire d'antan en meubles et bois. On trouve encore aujourd'hui quantité de magasins de meubles. Il a été nommé *du Chantier* car un chantier de bois à brûler y était auparavant installé. Au XVII<sup>ème</sup> siècle le quartier était très fréquenté par les ébénistes, menuisiers et autres métiers de bois comme en témoigne la boutique « Laverdure et fils » qui vend des fournitures pour les métiers d'art depuis trois siècles. On y trouve des enseignes en ferronnerie, un jardin secret et des panneaux insolites.



## Passage de la Bonne Graine (11<sup>ème</sup> arr.)

Constitué de deux tronçons séparés par l'avenue Ledru-Rollin, il est prolongé par le passage St-Antoine. Cette impasse du XVIII<sup>ème</sup> siècle avait été prolongée en 1825 par le marchand de vin Josset jusqu'au passage éponyme. Elle doit son nom au commerce de grains qui s'y tenait avant la création en 1778 du marché Beauvau-St-Antoine.



Une chanson d'Edith Piaf *J'm'en fous pas mal* parue en 1946 la même année que *La Vie en rose* et *Les Trois Cloches*, commence par ces vers :

« Je suis née Passage de la Bonne Graine  
J'en ai pris de la graine et pour longtemps »  
(Michel Emer)

Chansons célèbres  
• 1956- J'm'en fous pas mal

J'm'en fous pas mal,  
Y peut se savoir à l'écoute aussi,  
J'm'en fous pas mal,  
J'ai mes amoncelles qui ont à moi,  
C'est p'têt' bonnel,  
Mais ce que les gens savent de vous,  
C'est moi sage !  
J'm'en fous pas !



D'autre part dans le clip de la chanson *Les Crêpes aux Champignons* la chanteuse Olivia Ruiz incarne une fleuriste du passage de la Bonne Graine.

## Passage Louis-Philippe (11<sup>ème</sup> arr.)



Il débute rue de Lappe et se termine passage Thiéré. Son nom provient du fait qu'il est voisin de la rue de Lappe, appelée Louis-Philippe jusqu'en 1867.

Précisons que la rue de Lappe, indiquée en 1652, doit son nom à un certain Gérard de Lappe qui y possédait des jardins et des marais sur lesquels elle fut percée.



## Passage Lhomme (11<sup>ème</sup> arr.)

Cette voie privée ouverte toute la journée caracole jusqu'au passage Josset pour finir sa course avenue Ledru-Rollin.



Dans le quartier Ste-Marguerite, ce singulier îlot de verdure doit son nom au propriétaire du terrain où il fut tracé. Vision fugace d'un rêve d'antan, cette voie aux pavés disjoints

entre lesquelles s'ébattent des herbes folles, a trouvé une nouvelle quiétude champêtre bien loin de l'animation industrielle : bureaux, cabinets d'architecture, studios de graphisme, librairie de BD, agence de production de cinéma et de pubs, ont progressivement remplacé les artisans du bois. On trouve encore toutefois un luthier, la Chaiseraie du Faubourg, la société Hollard spécialisée dans le vernissage et la rénovation des meubles anciens pour le Mobilier national (Monuments historiques, Sénat, Elysée ou Matignon).

Un bâtiment issu d'une ancienne scierie attire l'œil pour sa verrière conçue dans les ateliers de Gustave Eiffel. Le passage Lhomme a été immortalisé dans les années 1990 par deux clips dont Catherine Deneuve était la star : « *N'oubliez jamais* » de Joe Cocker.



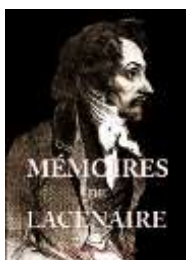
## Passage du Génie (12<sup>ème</sup> arr.)



Située entre la rue du Faubourg St-Antoine et le boulevard Diderot, cette vois privée devrait son nom au Génie de la Liberté qui surmonte la colonne de la Bastille.

## Passage de la Boule Blanche (12<sup>ème</sup> arr.)

Cette voie privée, située entre la rue de Charenton et la rue du Faubourg St-Antoine, a été percée en 1700 au travers d'une maison à l'enseigne de la Boule Blanche afin de constituer, face à l'entrée de *l'Hôtel des Mousquetaires* de la rue de Charonne, maintenant *hôpital des Quinze-Vingts*, un débouché direct sur le Faubourg St-Antoine.



Au n°9 le tristement célèbre Lacenaire commit l'un de ses crimes en cet endroit en 1829. Après avoir tué en duel le neveu de Benjamin Constant, il s'était réfugié dans le milieu des assassins et des voleurs : devenu chef de bande, il se spécialisa dans l'assassinat des garçons de recette. Rappelons cependant que Lacenaire fut aussi poète et qu'il inspira entre autres Baudelaire, Balzac, Stendhal et Dostoïevski (Crime et Châtiment). Il périt sur l'échafaud en 1836.

## REFERENCES

1/ *Dictionnaire historique des rues de Paris*  
Jacques Hillairet (Editions de Minuit)

2/ *Archives personnelles*

3/ *Le WEB*